

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

II

MARIE ET L'HUMANISME

par

ROGER BARON

*Professeur à l'Université Catholique de l'Ouest.*



**P**OSER la question de « Marie et l'humanisme <sup>1</sup> », c'est évoquer d'abord la place que la Vierge occupe dans l'œuvre des humanistes chrétiens : les volumes précédents de *Maria* suffisent à montrer combien cette place est importante. Mais ici, nous nous plaçons, non pas au point de vue de l'histoire littéraire de la célébration de Marie, mais au point de vue de la conception philosophique et théologique de l'homme et de sa référence à Marie.

Car c'est bien une conception de l'homme qui est désignée par le terme d'humanisme. Même l'humanisme qui se définit par référence à une tradition littéraire implique une certaine idée de l'homme; il y a autre chose qu'une tradition littéraire dans la culture antique. En tout cas, c'est un fait qu'après l'apparition du terme *humaniste* au temps de la Renaissance, dans la langue de culture littéraire, l'histoire des idées note l'apparition du terme *humanisme* au XIX<sup>e</sup> siècle, dans la langue de culture philosophique. Et si l'on parle d'humanisme, c'est que l'on a en vue une attitude d'intérêt à l'homme, une pensée mettant en relief la valeur de l'homme, une doctrine centrée sur l'épanouissement de l'homme.

Il ne suit pas que dans un humanisme digne de ce nom, l'homme doive être la mesure de l'homme. Il faut se demander, au contraire, d'une part, si un humanisme suspendu à un tel postulat ne se détruit pas lui-même, par le fait même qu'en coupant l'homme de sa fin, il ne lui accorde en définitive qu'une valeur illusoire et lui enlève toute signification; et, d'autre part, si le véritable humanisme n'est pas l'humanisme chrétien, puisqu'il n'est aucune promotion de l'homme qui passe celle de l'Incarnation, Dieu ayant voulu, pour sa gloire, la pleine et définitive réalisation de l'homme — *gloria Dei, homo vivens*.

Tout ce qu'il y a de vraiment humain, tout ce qui est pleinement humain, le Christ nous en donne la claire et intégrale vision. Puisqu'il est la Sainteté parfaite et que seul le mal est amoindrisant, négateur et destructeur, il n'est pas en lui de diminution de l'homme; mais ce qui est de l'homme apparaît chez lui dans toute sa splendeur. Pourtant, s'il est homme, il n'est pas un homme,

<sup>1</sup> Cette question ne semble pas avoir été souvent posée. Cf. cependant l'article du P. L. BOUYER, *Humanisme marial, Études*, mai 1954, p. 158-165.

car en lui la nature humaine est assumée par la Personne du Verbe divin. Et c'est ici que se fait le passage de l'humanisme « chrétien » à l'humanisme « marial », celui-ci n'étant d'ailleurs qu'un aspect complémentaire de celui-là.

Comme Ève fut associée à Adam pour la dégradation de l'homme, Marie, la nouvelle Ève, est associée au nouvel Adam, le Christ, pour la restauration de l'homme. C'est l'Incarnation rédemptrice de Jésus qui a valu à la Vierge son Immaculée Conception; l'universelle rédemption du Christ, en la préservant, de façon singulière, de tout mal, de toute espèce de mal, de toute ombre du mal, en a fait le type humain par excellence parmi les créatures humaines.

Il n'est pas d'humanisme véritable pour une pensée qui ne sauvegarde pas la réalité et l'originalité de l'homme, soit qu'elle l'absorbe dans le grand tout dont il n'est plus qu'une partie, soit qu'il le réduise à la matière dont il n'est qu'un épiphénomène.

Dans la perspective de l'humanisme marial, nous voyons le type humain, d'une part, irréductiblement distinct du Créateur, éternellement différent du Tout Autre, infiniment éloigné de l'Infini et, d'autre part, accédant à un tel degré de perfection que la matière s'y trouve au maximum spiritualisée, la nature atteignant sa plénitude et la liberté son excellence.

Aucun humanisme vrai pour une doctrine qui ne laisse pas à l'homme à la fois ce qui est nature et ce qui est liberté, et l'oscillation incessamment renouvelée de l'histoire de la philosophie entre un nécessitarisme absolu et un contingentisme absolu révèle en définitive une quête perpétuelle d'un authentique humanisme. Mais, en Marie, aussi stable est la nature que n'affaiblit aucune corruption, aussi parfait le jeu de la liberté que n'énerve aucune déviation. Par sa nature sans faille elle est au sommet de l'échelle des êtres qui constituent l'univers dans lequel elle s'insère; et par sa liberté sans entrave, elle promeut l'histoire vers son accomplissement et sa fin.

L'humanisme se présente en effet à la fois sous deux aspects, dans le sens vertical et dans le sens horizontal. L'existentialisme s'est efforcé à la recherche de l'humanisme dans le sens vertical. A la question qu'il pose : l'existentialisme est-il un humanisme ? J.-P. SARTRE veut répondre affirmativement. Mais, en proclamant que « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait », qu' « il est constamment hors de lui-même », que « c'est en se projetant et en répandant hors de lui qu'il se fait exister », qu' « il n'est en définitive qu'une passion inutile », il rend inévitablement inquiet sur la valeur qu'il attribue à l'homme.

En précisant : « avant que vous ne viviez, la vie, elle n'est rien,

<sup>2</sup> J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, 1946.